

Voilà les premières pages d'un plus long récit qui se transformera peut être en livre...

Comme pour beaucoup d'aventures, le projet de la nôtre acheva de se ficeler dans un café. Ce n'était pas le tripot sordide auquel le lecteur habitué aux récits d'exploration pourrait s'attendre. Nulle rivière d'or promise par quelque aventurier délabré, noyant dans un verre de Rhum, le désespoir de n'avoir jamais été pris au sérieux. Au contraire.

Alors qu'au dehors, une brume persistante et glacée enveloppait les falaises humides de grès colorés de Siurana, attablés dans la chaleureuse salle commune du camping et bien au chaud, à l'abri de la pluie, nous sirotions tranquillement une grande tasse de Capuccino en feuilletant des magazines d'escalade ; activité favorite du grimpeur en mal d'action.

L'Espagne en hiver ne valait guère mieux que le sud de la France cette année là, et nous désespérions de pouvoir profiter du beau rocher qui nous entourait.

" Quel temps pourri !" bougonna Nicolas exaspéré " j'en ai marre, si ça s'améliore pas, je rentre à Toulouse!"

" Grimper sous la pluie, ce peut être un bon entraînement pour ce qui nous attend" rétorqua Arnaud, souriant malicieusement afin de mettre un terme aux tergiversations de son ami.

"Ca a l'air quand même vachement humide, surtout les premières longueurs... On dirait que la cascade touche le début de la voie ! " ajouta-t-il en nous fourrant sous le nez un ancien numéro du magazine américain Alpinist. Dans l'article, John Arran relatait son ascension de l'impressionnante paroi du Salto Angel, située au fin fond du Venezuela, article que nous ne connaissions que trop bien pour l'avoir parcouru à la maison, une dizaine de fois au moins.

En effet, un mois et demi seulement nous séparait maintenant de notre départ pour le Venezuela. Arnaud, depuis quelque temps déjà, rêvait d'ouvrir une nouvelle voie sur cette paroi peu explorée. La logistique trop complexe liée à une nouvelle ouverture en libre dans un Big Wall de plus de huit cents mètres avait mis un terme au projet : La perceuse qu'il faut recharger à l'aide d'un groupe électrogène, l'énorme quantité de spits ¹ qu'il faut emporter dans la paroi et la qualité apparemment médiocre du rocher qui laissait présager de longues journées de nettoyage, bref, le chantier au sens propre du terme qui risquait de s'annoncer, l'avait découragé.

Le Venezuela lui était pourtant revenu de plein fouet lorsqu'il avait eut vent, six mois auparavant, de l'exploit réalisé au Salto Angel par John Arran, l'un des meilleurs spécialistes au monde de ce type d'exploration. A la tête d'une équipe cosmopolite composée de sept membres, recrutés par sa femme Anne, une excellente grimpeuse également, John venait en effet de

¹ Spit : ancrage fixe habituellement laissé en place. Sa mise en place nécessite de forer le rocher. On utilise alors un perforateur. Poser un spit à la main nécessite un labeur de dix minutes à l'aide d'un marteau et d'un tamponnoir.

libérer² l'unique voie de la face, ouverte en artificiel³ par des alpinistes hors pair, Galvez et Medinabeitia en 1990, au cours d'une véritable épopée de 28 jours dans la paroi.

"Ouha, ça, c'est vraiment chouette, s'était exclamé Arnaud. Quelle éthique ces anglais ! Maintenant, je ne peux décemment pas me pointer là-bas avec ma perceuse. Ce serait ridicule de faire une voie sur spits à côté de leur fantastique réalisation sur coinces⁴ ! Une grande face déversante comme celle-là, c'est vraiment la classe de l'avoir gravie en libre en posant soi-même ses protections!"

Arnaud venait justement de faire la connaissance de Nicolas Kalisz avec qui il avait grimpé à Ordesa dans les Pyrénées, un des lieux privilégiés du discret grimpeur toulousain. Il avait été vivement impressionné par l'aisance de Nico dans un terrain où l'escalade en plusieurs longueurs se faisait exclusivement sur coinces.

" J'ai rarement vu quelqu'un qui grimpe aussi vite dans ce style, m'avait-il dit. Les protections ne sont pas faciles à placer dans ce rocher, une espèce de calcaire gréseux qui se présente sous la forme de gros cubes inversés, tous juste bons à déstabiliser le grimpeur ! Pareil pour la gestion du tirage ! Il met une sangle de la bonne longueur à chaque fois, c'est impressionnant car les voies zigzaguent pas mal..."

Aussi, à la lecture de l'article des anglais, Arnaud avait-il immédiatement pensé à lui, d'autant que la paroi du Salto Angel présentait des caractéristiques semblables à celles, plus petites, d'Ordesa.

"Faut qu'on aille là bas. L'ambiance a l'air démente ! Grimper à côté de la plus haute cascade du monde, ça doit être quelque chose ! Tu imagines, Ordesa puissance dix ! Et répéter une voie quand elle a l'air aussi géniale que celle-ci, c'est aussi beau que d'en ouvrir une autre. Quel challenge aussi pour nous, qui n'avons pas tous les jours l'opportunité de grimper dans des longueurs extrêmes sur coinces !" avait-il déclaré.

Nico avait été immédiatement séduit par le projet qui semblait lui avoir été taillé sur mesure.

Et là, penché sur sa tasse de café, achevant de grommeler dans sa moustache quelques phrases inintelligibles, il retrouva enfin le sourire à l'évocation de notre prochaine destination. Particulièrement focalisé sur son entraînement et sur l'objectif à venir, il avait peur de ne pas en faire assez, et pourtant doté d'une endurance peu commune, il s'obstinait à grimper tous les jours davantage, alignant les longueurs⁵ comme des tours de stade.

² En escalade libre, le grimpeur n'utilise que ses pieds et ses mains pour progresser. Il se hisse sur les aspérités offertes par le rocher, que l'on appelle des « prises ». Les ancrages fixes (spits), ou les protections amovibles (pitons, friends ou coinces) servent à assurer sa sécurité en cas de chute. L'échelle de cotation va du 3, équivalent à de la marche où l'on doit poser les mains de temps à autre, au 9, cotation extrême du plus haut niveau mondial.

La libération des grandes voies ou des big walls qui comportaient des passages d'escalade artificielle est très en vogue aujourd'hui. Le niveau technique et physique des grimpeurs ayant augmenté en même temps que l'efficacité du matériel, de nombreux passages réputés autrefois infranchissables en escalade libre, le sont désormais.

³ : abréviation d'escalade artificielle. L'escalade artificielle intervient dès lors que le grimpeur n'est plus capable de passer en libre. Si la paroi est trop lisse ou trop raide, les points placés par le grimpeur servent alors à la progression. Le grimpeur se hisse dessus, les pieds placés dans des étriers, sortes de petite échelles de sangles qui lui fournissent un meilleur appui. Il existe également une échelle de cotation, de A1 à A5.

3

⁴ Coinces : ancrage amovible en métal. Placé dans une fissure par le leader pour assurer sa progression, il est ensuite retiré par le second de cordée.

⁵ Longueur : ici, longueur de corde. En grande voie, une longueur est l'intervalle qui sépare deux relais (point où le premier de cordée s'assure solidement pour assurer son second), d'une distance proche de la longueur de corde utilisée par les grimpeurs.

Drôle de personnage, me dis- je en l'observant du coin de l'oeil. J'espérais toutefois qu'il serait plus communicatif au Venezuela, car durant ces quelques journées de grimpe en Espagne, il m'avait paru refermé sur lui-même et ce trait de caractère m'inquiétait un peu. Nous allions tout de même devoir vivre tous ensemble durant un mois et demi...

Arnaud, moins soucieux de sa préparation physique, s'investissait quant à lui totalement dans l'organisation, la planification et la coordination de notre expédition... Cordes, coinces, mousquetons, sangles, vivres, bivouacs, radios, avions, pirogues, paperasses, dollars, sponsors éventuels... Tout ça lui tournait désormais jour et nuit dans la tête.

Je le sentais néanmoins anxieux et déçu de ne pas avoir réussi à convaincre un alpiniste et grimpeur aussi efficace qu'optimiste à se joindre à nous, Fred Gentet de Chamonix.

Titi, de son surnom, en père de famille attentif et soucieux du bien-être de ses enfants et de sa charmante femme, ne souhaitait pas quitter sa famille plus de trois semaines. Hélas, trois semaines, cela apparaissait bien trop court, compte tenu de l'ampleur et de l'isolement du Salto Angel.

Quant à moi, je me voyais déjà un peu dépassée par l'enjeu, et j'étais assez tendue. Je venais à Noël de mettre un terme à l'enseignement des Lettres dans un Collège de Savoie, espérant que les deux mois qui me séparaient du grand départ suffiraient à me remettre dans le bain. Mon dernier paquet de copies corrigé, je m'étais donc remise à grimper, motivée comme jamais. J'étais loin hélas d'être au meilleur de ma forme. Le rythme effréné des deux dernières années entre la pression du boulot de prof de français débutante et la préparation d'expéditions, celle de la Tour de Trango⁶ au Pakistan datait à peine de six mois, m'avait un peu usée. Je me sentais tout à la fois fiévreuse et fragile à l'idée de ma nouvelle liberté et de mon peu d'entraînement. Nous savions d'ors et déjà que nous serions accompagnés par Evrard Wendenbaum, jeune photographe et alpiniste à qui Arnaud avait proposé de venir filmer l'ascension, et d'Igor Martinez, grimpeur vénézuélien qui se chargerait davantage de la logistique sur place. J'avais rencontré ce dernier à Aix en Provence, lors d'une session de préparation au brevet d'état d'escalade. Sa longue silhouette dégingandée, peu commune chez les grimpeurs, ainsi que son perpétuel sourire et sa bonne humeur m'avaient séduite. Nous avons sympathisé et il m'avait montré des photos de son pays. Aussi, lorsque le projet commença à se concrétiser, avais-je immédiatement pensé à lui.

Les images de portaledges⁷ suspendus en plein vide semblaient me taquiner et je ne pus m'empêcher de trembler un petit peu en observant les photos sur lesquelles les protagonistes affichaient un regard anxieux et une barbe de plusieurs jours. Le récit n'avait rien d'engageant non plus. Le quartzite dont parlait John était de très médiocre qualité et les fissures franches, très rares. Contrairement au granit de nos Alpes, il ne permettait pas de se protéger facilement...

" - Si seulement on arrivait à trouver un quatrième grimpeur pour former deux cordées solides, soupirai-je alors. Les anglais, ils étaient nombreux... Nous, on est que cinq, sans compter les séquences de film qui risquent de nous ralentir."

- C'est vrai, ajouta Arnaud. Les anglais, eux, étaient sept : trois supers grimpeurs de libre. John fait du 8a à vue dans tous les terrains, Ben du 8a en solo et Miles a enchaîné quelques 8c+ ! Ivan le Vénézuélien et Alex le Russe sont des vrais durs ! En plus, ce sont d'excellents

⁶ Tour de Trango : Magnifique aiguille de granit qui culmine à 6240 m au centre des géants himalayens du Karakoram.

⁷ Le portaledge est une sorte de lit de camp suspendu par des sangles, reliées en un point central. Il est utilisé en paroi, lorsque celle-ci ne présente pas de vire, une vire étant une terrasse plus ou moins plane où le grimpeur peut se tenir debout ou allongé.

grimpeurs d'artif. Ils ont gravi des voies dures à El Capitan, au Yosemite... Sans compter que les deux autres ne s'occupaient que du hissage des sacs et de la bouffe...

- En plus, c'est la troisième fois que John et Anne y allaient. Ils avaient échoué les deux années précédentes, alors ils devaient super bien connaître le terrain ! " ajoutai-je.

- Ouai, marmonna Nico, mais c'est pas évident ".

Nous commençâmes donc à passer en revue les grimpeurs de notre connaissance. Titi nous parut décidément irremplaçable. Nicolas avait raison. Il était difficile en effet de trouver un coéquipier, à la fois alpiniste et excellent grimpeur, de surcroît disponible pour un voyage de cinq semaines au fin fond du Venezuela et dont le départ était imminent... Un peu le mouton à cinq pattes...

Alors que pensifs, nous poursuivions notre casting, la porte d'entrée s'ouvrit dans un grand fracas, laissant pénétrer un courant d'air humide qui me fit frissonner.

Les tempes grisonnantes, quelques rastas garnissant encore l'arrière de sa tête, la quarantaine approchante, survêt et baskets aux pieds comme s'il finissait son footing sur le seuil de la pièce, un homme entra en soufflant. Tout en s'épongeant le visage avec le revers de son tee-shirt, il salua certains de la tête ou d'une franche poignée de main sans même s'apercevoir de notre existence, passa derrière le bar, invectiva un serveur et disparut dans la cuisine ...

Nous venions de découvrir, le maître des lieux : Toni Arbonès en personne ! Il ressortit quelques minutes plus tard et s'attabla non loin de nous.

Patron du camping, qu'il gérait avec l'aide de ses parents retraités, le personnage était loin de nous laisser indifférent. Tendant l'oreille en curieux, nous surprîmes quelques bribes de conversation. Il expliquait à un grimpeur assis à la table voisine qu'il s'entraînait pour le marathon de Barcelone. Il venait à l'instant de terminer une petite séance d'une heure trente de footing, cardio fréquence mètre branché.

Etonnant... pensai-je alors. Voilà donc le fameux globe trotter espagnol à la réputation quelque peu sulfureuse, le grimpeur aux quarante pays comme il le dit lui-même... Moi qui m'attendais à un hippie fumant tranquillement son herbe au pied des falaises, je voyais là un sportif. Les quatre rastas qui flottaient à l'arrière de sa tête semblaient être un vestige d'une autre période de sa vie. Tout cela était très déconcertant... Toni avait en effet beaucoup voyagé. Nous avions croisé ses traces et entendu parler de lui à Taghia au Maroc, mais aussi au Pakistan sur le Baltoro, au Yosemite et à Madagascar. Bref, nous avions, sans nous être rencontrés, un peu le même parcours. Je me souvenais d'avoir lu qu'il était allé ouvrir une voie au Mont Roraïma au Venezuela à la fin des années quatre-vingt-dix, avec un authentique grimpeur aventurier, Jean Minh Trinh Tieu... Ce type devait avoir un tas de choses à raconter, il s'agirait de l'écouter un de ces prochains jours !

Nico étant finalement rentré à Toulouse, nous nous retrouvons dès le lendemain, attablés avec Toni... Nous sommes sous le charme. Comédien, sur les planches une partie de l'année durant sa jeunesse, il se met à nous raconter sa vie au sein d'une petite troupe catalane. Les déplacements dans ce beau pays, les représentations, les amis, le public... Il nous captive et nous amuse à la fois...

Si le grimpeur est aussi talentueux que l'homme de théâtre s'avère charismatique et flamboyant, quel personnage étonnant avons-nous devant les yeux !...

« Yé né mange qué dou riz ou de la quinoa. C'est meilleur pour la santé qué les pâtes ! C'est mon coach qui m'a conseillé pour le marathon », déclare-t-il, mêlant sans complexe les réflexions pragmatiques aux anecdotes les plus abracadabrantes.

Notre hôte nous a invité à partager son repas du soir. Joséphine, sa mère, une grande femme blonde aux allures nordiques, apporte en souriant un copieux plat de riz accompagné de cuisses de poulet, garnies de légumes.

Elle a l'air ravi de nourrir ce grand fiston qui s'empresse de se servir sans même la remercier, trop préoccupé par la discussion.

" Alors commé ça vous allez au Venesouela ? Toi aussi ? " ajoute-t-il un peu dubitatif en me regardant. " Yé vais vous montrer un film du Roraïma, avec Jean Minh " dit-il en se levant " yé fais moi-même lé montage ".

Toni se lève et enfourne prestement son DVD dans le lecteur. La vidéo s'avère rapidement plus proche du dérushage amélioré que d'un montage pro, mais nous ne perdons pas notre intérêt pour autant...

Végétation foisonnante, Toni marche dans la jungle. Le lourd sac de hissage semble lui scier les épaules et son front dégouline de sueur. Mais c'est son regard qui m'interpelle. La caméra zoome alors sur les yeux : deux pupilles noires en incessants mouvements scrutent les labyrinthes inquiétants dans les frondaisons impénétrables, et on s'attend à quelque rencontre angoissante. Palliant l'absence de bande son, il se met à commenter les images d'une voix fébrile, comme s'il revivait ce voyage, vieux de huit ans déjà.

" La jongle, c'est terrible. Ti marche et ti té fais piquer par des bestioles aux chevilles. Ti a tout le temps peur des serpents car ils sont vraiment très très dangereux. Et quand ti fais oun biouac, les moustiques y t'attaquent, des toutes petites qui té passent à travers la moustiquaire...

Mais dans la falaise, c'est plou terrible encore..." ajoute-t-il, alors qu'à l'écran, on le voit remonter au jumar dans un brouillard hitchcockien.

"Lé plou dangéreux, cé sont les tarantulas. Elles s'accrochent au rocher comme des moules avec leurs pattes vélues. Grosses comme la main, elles peuvent soudain bondir sour toi depuis une fissure, à plous dé deux mètres. C'est incroyable non ? Oune nouit, j'ai dormi sur lé portaledge avec mon couteau à la main, au cas où elles attaquent... Et lé rocher, parfois, c'est complètement pourri ! Y a de l'herrbe et poui dé la terre et il né tient pas dou tout, dou tout..."
Quelle charmante description me dis-je, soudain envahie par l'angoisse à l'idée de ce qui nous attend bientôt. Je ne sais pas si je dois en rire ou réellement m'inquiéter, tant le bonhomme semble sérieux.

Et la conversation se poursuit.

" Vous allez faire oun film aussi ? ah oui, et avec oun pro ? Et quand partez-vous ? " demande-t-il, alors qu'Arnaud fait état de son inquiétude quant à la solidité de notre équipe...

En même temps que mon compagnon achève son propos, je vois comme un éclair dans les yeux de Toni. Je comprends d'un seul coup... Tout paraît évident. Pour nous comme pour lui. Inutile de nous escrimer davantage. Nous avons devant nous le chaînon manquant !

Plus âgé que nous tous et sans doute plus expérimenté, Toni nous apparaît alors comme le coéquipier idéal pour compléter notre équipe, sa connaissance du pays et de la langue pourront par ailleurs simplifier bien des tracas sur place. Sa personnalité truculente aux ressources lyriques inépuisables devrait également trouver à s'exprimer en contrepoint bien sympathique à la matière pour le moins austère que le film d'Evrard se propose de traiter!

Je suis également un peu rassurée à l'idée qu'il nous accompagne. Cela traduit très certainement que la jungle ne doit pas être aussi terrible qu'il se complait à l'affirmer !